

BARDOS-FÉLTONYI, Nicolas et SUTTON, Michael (sous la direction de). *L'Europe du Centre. 50 années révolues ?* Bruxelles, De Boeck Wesmael, 1991, 260 p.

Jean-Pierre Thouez

Volume 23, Number 3, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703068ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703068ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Thouez, J.-P. (1992). Review of [BARDOS-FÉLTONYI, Nicolas et SUTTON, Michael (sous la direction de). *L'Europe du Centre. 50 années révolues ?* Bruxelles, De Boeck Wesmael, 1991, 260 p.] *Études internationales*, 23(3), 682–683. <https://doi.org/10.7202/703068ar>

avec le discours officiel. Il se termine par un appel à l'unité du tiers monde et un rappel de la menace que chaque dossier de l'Uruguay Round fait peser sur lui. Cependant l'impuissance du tiers monde dans le cadre du GATT n'est que le reflet d'un désarroi général, auquel la récession mondiale, l'endettement et les exigences des créanciers contribuent au premier chef. Le tiers monde pourra difficilement défendre ses intérêts dans un forum international lorsqu'il se trouve à la merci de ses interlocuteurs chez lui.

Samir SAUL

*Département d'histoire
Université de Montréal*

EUROPE

BARDOS-FÉLTONYI, Nicolas et SUTTON, Michael (sous la direction de). *L'Europe du Centre. 50 années révolues ?* Bruxelles, De Boeck Wesmael, 1991, 260 p.

L'ouvrage sur l'Europe du Centre ou l'Europe centrale, réunit une dizaine de spécialistes de disciplines et de nationalités différentes. Partant de l'après-guerre, Ivan T. Berend souligne que la révolte contre le «communisme» dans cette région a commencé en 1953 à Berlin après la mort de Staline, en 1956 en Hongrie même si les forces soviétiques reprenaient rapidement le contrôle de la situation. Dans le même temps, les manifestations en Pologne furent étouffées. Il en fut de même en 1968 le «Printemps de Prague». Pendant un quart de siècle, chacun des pays a tenté de se

libérer du joug soviétique; ces mouvements populaires étaient la manifestation des crises, de menaces d'un changement radical du système mais l'armée soviétique était là pour empêcher toute séparation. Pourtant, la réforme hongroise lancée au milieu des années 60 était la preuve que le changement était possible et que des variantes pouvaient être acceptées. La brèche dans le système ne pouvait que provoquer des troubles contre un système économique fortement centralisé tributaire du monolithisme politique et idéologique. De plus, en voulant retenir les avantages des deux systèmes, en combinant les exigences du marché et la centralisation de la planification la réforme hongroise avec Kadar fut une erreur. Certes, la situation des Hongrois fut meilleure que celles des citoyens des autres pays du centre. Comme l'indique Berend, la réforme économique supposait une transformation radicale en particulier politique, elle se heurta aux obstacles politiques et idéologiques. Enfin, les changements intervenus dans l'économie mondiale à la suite du choc pétrolier ne furent pas compris par les «bureaucrates». Au lieu de s'adapter, chaque pays de la région, à des degrés divers, continua à agir comme auparavant d'où l'aggravation du déficit budgétaire et de la dette extérieure, l'arrêt de la concurrence et une inflation galopante. En 1988-89, la Hongrie, par des moyens pacifistes (grâce au poids de l'aile réformatrice) accéda à une économie de marché mixte et à une démocratie parlementaire et pluraliste. La situation évolua également très vite en Pologne; elle ne procédait pas ici du pouvoir mais de Solidarité, le syndicat de l'opposition mis hors-la-loi en 1981. En

URSS, le maintien de la ligne réformatrice, et l'extraordinaire esprit d'ouverture de Gorbatchev, sans compter la politique de non-intervention que celui-ci prôna à l'égard de l'Europe centrale eut un « effet domino » qui se traduisit par le renversement de presque tous les régimes traditionnels au cours de l'automne 1989.

Ce bref historique situe les bouleversements récents en Europe du Centre. Henryk A. Batowski analyse dans un second chapitre les rapports moins connus et souvent tendus entre la Pologne et ses deux voisins, la Tchécoslovaquie et la Roumanie. Vladimir C. Fisera pose celui du « grand protecteur des petites nations ». Selon cet auteur, l'unification récente de l'Allemagne et la libéralisation des pays de l'Europe centrale ne pourront se faire que par une réduction des inégalités de situation. Matei Cazacu analyse les risques de conflits inter-régionaux en les replaçant dans un contexte historique souvent négligé : partage ottoman au milieu du XVIII^e siècle, opposition des États nationaux au XIX^e (Serbie, Grèce, Roumanie), guerres balkaniques de 1912-1913, évolution des grands empires après la Première Guerre mondiale, effondrement des alliances régionales en 1934-41 et nouvelles formules de collaboration après la retraite allemande. Thomas Schreiber complète cette étude en notant que Moscou n'a jamais permis l'établissement d'une véritable coopération entre « pays frères ». Cette coopération a plutôt pris la forme d'un lien « vertical » et non « horizontal », le pacte de Varsovie et le CAEM ont été des instruments de contrôle au service de l'URSS. Michael Sutton relève les positions de la Grande-Bretagne et de la France vis-

à-vis de cette région dont celles plus récentes à l'égard de l'entrée éventuelle de quelques-uns de ces pays dans la Communauté européenne. Nina Bachkatov décrit l'Europe centrale vue de Moscou. Ces deux dernières perspectives sont reprises dans la deuxième partie de l'ouvrage : Intégration européenne et économies périphériques. Les études de C. Reuss et de N. Bardos-Féltoronyi s'appuient sur un important matériel statistique, ils soulèvent la question fondamentale : comment des États localisés à la périphérie peuvent-ils passer d'un État de décolonisation à un État de modernisation compte tenu de la dépendance historique et à l'endettement extérieur. J.P. Peemans reprend ce thème en étudiant l'agriculture, L. Kawan la diplomatie, W. Andreff les rapports économiques. La troisième partie est la plus historique et la plus faible de l'ouvrage.

Cette étude est intéressante car elle soulève des questions importantes et passionnantes, les scénarios envisagés suggèrent plusieurs modèles de développement dont celui de l'ancrage à la CE.

Jean-Pierre THOUZ

*Département de géographie
Université de Montréal*

DELORS, Jacques. *Le nouveau concert européen*. Paris, Éditions Odile Jacob, 1992, 349 p.

Il est une vertu rare en politique : celle de s'exprimer avec clarté et constance. Au fil de ses discours, Jacques Delors développe sa vision de l'Europe. Il ne s'en éloigne jamais. Elle